

Adjudant-chef Guy Edmond Louis MEUNIER

Parrain de la 360^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e bataillon
du 19 septembre 2022 au 27 janvier 2023



6 mai 1928 – 28 juin 2018

L'adjudant-chef Meunier était titulaire des décorations suivantes :

Commandeur de la Légion d'honneur

Médaille militaire.

Grand officier de l'Ordre national du Mérite.

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs

avec 1 palme, 2 étoiles de vermeil, 2 étoiles d'argent et 2 étoiles de bronze

Croix de la Valeur militaire avec 2 étoiles de vermeil et 1 étoile d'argent

Croix du combattant volontaire avec agrafe « Indochine »

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945 avec agrafes « engagé volontaire » et « libération »

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine

Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord avec agrafe « Algérie »

Insigne des blessés

Adjudant-chef Guy Edmond Louis MEUNIER

GUY Meunier naît le 6 mai 1928 à Châteauroux dans l'Indre et part avec sa mère, Gabrielle Fourbil, pour s'installer à Colomiers. Déjà à l'époque ses amis le surnomment « Toto ».

Alors que la Seconde Guerre mondiale fait rage depuis près de 5 ans, il réussit à s'engager dès 16 ans au titre du 2^e régiment de la Haute-Garonne. Nommé caporal le 1^{er} janvier 1945, il rejoint le 14^e régiment d'infanterie et participe ainsi à la campagne d'Italie à l'été 1945 puis à l'occupation de l'Allemagne de 1945 à 1946.

Fraîchement engagé au 35^e régiment d'infanterie depuis octobre 1946, le caporal Guy Meunier embarque à Toulon pour l'Extrême-Orient le 12 janvier 1947 au sein du 1^{er} Bataillon de Marche. Son unité va vaillamment s'illustrer pendant près de 15 mois dans les opérations en Cochinchine, sur les hauts plateaux du Laos et du centre Annam, tantôt à la poursuite des rebelles dans la jungle, tantôt en œuvrant au profit des populations. Ses faits d'armes sont récompensés par une citation collective à l'ordre de l'Armée.

À 19 ans, Guy se distingue le 10 août 1947 par son calme et son sang-froid au combat dans la vallée de Song Giang où, pris sous un violent tir de mortier, il repousse une bande vietminh au fusil mitrailleur (FM). Quelques semaines plus tard à My Thung, il contribue activement à la destruction d'un comité exécutif régional. Volontaire pour toutes les missions délicates, marchant toujours en tête, son ardeur au combat impressionne. Il se voit décerner sa première citation à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs.

Il est nommé caporal-chef le 1^{er} octobre 1948 et rengage au titre de la 2^e compagnie du 21^e régiment d'infanterie coloniale le 24 décembre. Il est cité une deuxième fois à l'ordre du régiment puis une troisième fois à l'ordre de la division pour ses actions de feu face à l'ennemi en mai 1949 à Cao Bang et, jeune sergent, en juillet 1949 à Khuong-Pho dans le centre Annam.

Une citation collective et 3 citations individuelles marque la fin de son premier séjour en Indochine. En effet, rengagé à Carcassonne, il est muté au 24^e régiment d'infanterie coloniale le 1^{er} février 1950 et rembarque le 12 juillet 1951 pour Saïgon.

Affecté à la section de commandement de la compagnie de sécurité du secteur de Hué, il se distingue une fois de plus le 2 décembre 1952 où il seconde habilement son officier de renseignement lors d'un accrochage sévère dans l'île de My-Loi (centre Viêt Nam). Dès le lendemain, il commande un coup de main audacieux et prend le dessus dans un corps à corps mortel pour l'ennemi. Cette action intrépide lui vaut sa quatrième citation, à l'ordre de la division.

À 22 ans, une cinquième citation à l'ordre de l'armée en février 1953 vient saluer son courage exceptionnel et sa bravoure pendant ses 14 derniers mois, ponctués de multiples patrouilles et d'embuscades.

Trois mois plus tard le sergent Meunier est à nouveau récompensé d'une sixième citation à l'ordre du corps d'armée. Il est alors chef de la section d'escorte utilisée comme commando de contre-guérilla. Après trois mois d'opérations ininterrompues de jour et de nuit, il a, par ses actions, désorganisé l'implantation rebelle dans les XA de Annong et Phu Bai (Centre Viêt Nam), comme par exemple le 19 avril 1953 à Annong, en s'attaquant et en réduisant des éléments adverses supérieurs en nombre. Le commandant en chef des forces terrestres, aériennes et navales en Indochine dira de lui : « *magnifique combattant qui a su faire de sa petite unité une troupe d'élite et a obtenu grâce à son audace et son allant en même temps que sa connaissance du combat les résultats les plus flatteurs.* » Guy Meunier est nommé sergent-chef le 1^{er} juillet 1953, et la Médaille militaire lui est attribuée le 26 août pour services exceptionnels de guerre en Extrême-Orient. Il a 25 ans.

Le 1^{er} septembre 1953, il est muté à la 508^e compagnie de supplétifs militaires. Sergent-chef, il en est le commandant. Il s'y distingue par son courage, son sang froid et ses coups de mains de maître. Plus encore, après un assaut Vietminh sur son camp, vers 2 heures du matin, on l'appelle car une jeune vietnamienne en train d'accoucher est en grande difficulté. Il prend aussitôt l'initiative de faire une injection de morphine et aide personnellement à mettre l'enfant au monde.

Une septième citation, à l'ordre du corps d'armée en date du 21 juillet 1954, clôture son deuxième et dernier séjour en Indochine.

À son retour en métropole, il est affecté au 13^e régiment de tirailleurs Sénégalais le 24 juillet 1954. La guerre d'Indochine vient de se terminer 3 jours plus tôt. C'est désormais l'Algérie française qui connaît de vives tensions. Le 10 octobre 1954, le F.L.N. (Front de Libération Nationale) est créé et sa branche armée l'A.L.N. (Armée de Libération Nationale) appelle à l'insurrection le 1^{er} novembre. Après une nuit d'attentats sur le territoire algérien, connue sous le nom de « Toussaint rouge », le sergent-chef Guy Meunier débarque à Alger le 27 du même mois.



Affecté au centre de coordination interarmes depuis juin 1957, le sergent-chef Meunier, fidèle à sa réputation, se distingue le 2 novembre à la mechta Saardia lorsqu'il met en déroute une bande rebelle. Le 8 janvier 1958 au djebel Belkif et les 16 mars et 9 mai au douar Gouraye, il tend des embuscades qui permettent la récupération d'armes et de documents, mettant l'adversaire hors d'état de nuire. Enfin, son intervention le 10 mai au profit d'une de ses patrouilles prise sous le feu, obligent l'adversaire à fuir en Tunisie. Il obtient pour tous ces faits d'armes la Croix de la Valeur militaire et sa 8^e citation à l'ordre de la division.

En octobre 1958, nommé adjudant, son audace et son mépris du danger lui permettent d'infliger de lourdes pertes à l'adversaire comme le 24 octobre à Lala Hadja (secteur de Teniet el Haad). Il se distingue encore le 12 février 1959 en récupérant sur les rebelles prisonniers et tués des documents qui permettront la destruction d'un commando rebelle et la récupération d'armements. Il est de nouveau cité le 30 juillet à l'ordre du corps d'armée pour la neuvième fois.

Affecté au 9^e régiment d'infanterie de Marine (9^e RIMa) depuis novembre 1959, en qualité de chef de section de commando de chasse, il se distingue grâce à ses qualités de chef et d'entraîneur d'hommes en infligeant à l'adversaire de sérieux coups comme le 21 avril 1960 dans la région de Bouberak (Grande Kabylie) où il met hors d'état de nuire un important chef rebelle. Le 14 mai 1960, son courage inlassable et son mépris total du danger lui assure de nouveaux succès, « *faisant l'admiration de ses hommes pour lesquels il est un exemple permanent* ». Il obtient sa 10^e citation à l'ordre de la division le 1^{er} août 1960, et quitte l'Algérie cinq jours plus tard. Le 9 août 1960, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il n'a que 32 ans.



Après trois remarquables séjours opérationnels en Indochine et en Algérie, il est affecté à la 3^e compagnie autonome d'infanterie de Marine puis au 14^e bataillon (BIMACI) en mars 1962 à Madagascar. Nommé adjudant-chef en janvier 1963, il quitte l'Afrique de l'Est et rejoint le groupe régional d'exploitation des transmissions (GRET 805). Il effectue enfin un dernier séjour à Djibouti d'août 1964 à novembre 1966 avant de faire valoir ses droits à la retraite le 10 mars 1967.

Après une brillante carrière, digne d'un très grand soldat de la République, où il a parcouru le monde et a été engagé sur de nombreux théâtres d'opérations, « TOTO » prend sa retraite à Colomiers et devient représentant pour une bière bien connue, puis ouvre un bar restaurant qui aura une très bonne réputation. Enfin, ayant découvert la région de Villefranche-de-Panat grâce aux centres Igesa qu'il fréquente pour calmer ses crises de paludisme, il pose son sac à Roquefort en Aveyron pour s'adonner à sa passion depuis tout jeune : la pêche. Il sera aussi un membre assidu et reconnu des associations patriotiques de la région.

La France, reconnaissante, l'élève au grade d'Officier de la Légion d'honneur le 28 mars 1989, puis au grade de Commandeur le 31 août 2009 lors des cérémonies de Bazeilles à Fréjus. Enfin, il est fait Grand officier de l'Ordre national du Mérite le 21 juin 2016.

L'adjudant-chef Guy Meunier décède le 28 juin 2018 à Millau, à l'âge de 90 ans entouré des siens.



1^{er} bataillon de marche du 35^e RI



21^e régiment d'infanterie coloniale



13^e régiment de tirailleurs Sénégalais



508^e compagnie de supplétifs militaires



9^e régiment d'infanterie de Marine



3^e compagnie autonome d'infanterie de Marine

Insignes de régiments où l'adjudant-chef Edmond Louis Meunier a servi.



Je commandais une compagnie de supplétifs, la 508^e, base arrière au poste de Kuonpho, sur la route coloniale n°1 (RC1) entre Tourane et Quang-Nam. L'encadrement de ma compagnie de 90 hommes comprenait deux sergents, un caporal-chef et moi-même. Nous étions proches de nos supplétifs, catholiques ou bouddhistes, vivant comme eux.

Le 3 mai 1954, à la vacation de 10 heures, un message : «Tenir compagnie prête avec maximum d'effectif pour 14 heures - Mission : reconnaissance d'un poste qui ne répond plus depuis 3 jours».

À 14 heures, la compagnie est prête à l'arrivée du chef de bataillon avec sa section d'escorte et 2 blindés, 1 automitrailleuse et 1 half-track. Le commandant me dit où nous allons. Il s'agit du petit poste de Phong Le, tenu par 1 sergent et une douzaine de supplétifs, à 2 km de la piste entre les postes de Quang-Nam et d'Ainnhya, aux abords de la voie ferrée.

Ce coin, je le connaissais bien. J'y avais crapahuté quatre mois pendant mon premier séjour. Je savais où les viets pouvaient tendre des embuscades, où ils nous avaient déjà accrochés, où nous avions eu des pertes, tués et blessés... Nous débarquons au carrefour de la piste et de l'ancienne voie ferrée. Je demande au commandant de faire tirer les blindés sur les points dangereux mais j'essuie un refus : «Non, nous allons alerter les postes voisins!». En fait de voisins, il devait y avoir surtout des viets...

J'installe ma petite compagnie (70 hommes) sur les hauteurs dominant la voie ferrée à peu près à mi-chemin du poste. À l'ouest, une section d'une vingtaine d'hommes sans fusil mitrailleur (du fait de la végétation dense il n'aurait servi à rien) commandé par un sergent français, avec ordre de se replier en cas d'accrochage sur le gros de la compagnie postée sur et aux abords d'un piton de l'autre côté de la voie ferrée, les éléments est et ouest n'étant guère éloignés de plus de 200 mètres.

Avec son escorte, le commandant pousse jusqu'au poste qu'il trouve abandonné sans trace de combat : enlevé par surprise, trahison?

Sur le chemin du retour, après le passage du commandant, je m'appête à décrocher quand un fort élément viet se lance à l'assaut de mon élément ouest. Mes 20 partisans «de l'Ouest» combattent jusqu'au corps à corps pendant quelques longues et terribles minutes sans que je puisse intervenir instantanément... Je constitue rapidement une base de feu avec 3 FM et 20 fusils, aux ordres du sergent supplétif : «Feu à volonté!».

Avec l'autre élément, composé de 20 partisans avec PM, du sergent français et de moi-même (armé d'un sturmgewehr SGT44, fusil mitrailleur d'assaut allemand), je me porte rapidement sur la voie ferrée, poussant un élément d'une quinzaine d'hommes au plus près des viets et donne l'assaut dans l'élan tandis que je fais cesser les tirs de la base de feu par geste (en croisant les bras).

Chez les viets, qui n'avaient sans doute pas repéré notre mouvement, la surprise est totale. Une dizaine d'entre eux sont abattus et trois armes récupérées. La chance était avec nous...enfin presque : 10 tués chez nous, 10 armes perdues et seulement 3 blessés : un sergent par une rafale dans l'épaule et dans le bras, deux partisans, l'un le pouce et l'index arrachés et l'autre une balle dans la fesse, «la baraka»!

Je donne rapidement l'ordre de repli et nous filons sans traîner, les blessés soutenus et portés par des valides, laissant les morts ou disparus sur place, craignant que les viets ne reviennent en force, profitant de notre regroupement et du flottement en fin d'accrochage pour nous encercler (ce qu'on appelait le coup de l'entonnoir.)

Arrivés aux véhicules nous avons donné les premiers soins aux blessés, une piqûre de morphine à chacun; le sergent a été ligoté telle une momie car son bras ne tenait que par des lambeaux de chair.

Récit d'un combat en centre Annam (secteur de Tourane) avec la «grogne» d'un vieux soldat,
Guy Edmond Louis Meunier sergent-chef de la « Coloniale » au moment des faits.